



LES **O**SSSES
CENTRE DRAMATIQUE FRIBOURGEOIS

le mot des osseS

En automne 2002, nous avons vu *Extermination du peuple ou mon foie n'a pas de sens* au Théâtre du Vieux Colombier et d'emblée nous avons été convaincus qu'il fallait faire découvrir à un large public cette pièce géniale, cet auteur ainsi que Philippe Adrien qui signe, au Théâtre des OsseS, sa première mise en scène en Suisse.

Avec Werner Schwab, nous entrons dans un univers incomparable et une écriture décoiffante. Les idées folles, les rages, les rêves s'entrechoquent et cohabitent dans une même phrase. Les mots arrachés à la terre et au corps se heurtent, soulèvent le cœur et finissent leur course dans une phrase sublime ou effrayante. La chute du sens est aussi imprévisible qu'une étoile filante dans un ciel d'hiver.

Philippe Adrien est un passionné de Schwab. Il a monté *Excédent de poids insignifiant : amorphe* au Théâtre de la Tempête. Il a exploré une grande partie de son œuvre avec ses élèves au Conservatoire de Paris avant de créer *Extermination du peuple ou mon foie n'a pas de sens* avec la Comédie Française. Philippe Adrien a une écoute et une pratique de cette écriture. Son savoir du burlesque et son goût du rêve nous conduisent dans cet univers neuf, résolument moderne et subversif.

Si le théâtre de Werner Schwab est en train de s'imposer comme une des écritures les plus puissantes de ces dix dernières années, *Extermination du peuple* n'a jamais été joué en Suisse romande. Situé à la frontière des langues, le Théâtre des OsseS s'est senti proche des sons rauques de cette langue appelée «de schwabien», inventée à Graz, dans une Autriche qui est tout à côté d'ici, qui est autour de nous. Nos mêmes montagnes enveloppent de silence nos mêmes secrets.

Gisèle Sallin

distribution

Avec (par ordre d'entrée en scène)

Herrmann Ver :	Julien Schmutz
Madame Ver :	Chantal Trichet
Monsieur Kovacic :	Yann Pugin
Madame Kovacic :	Irma Riser-Zogai
Madame Pestefeu :	Véronique Mermoud
Désirée Kovacic :	Céline Nidegger
Bianca Kovacic :	Céline Cesa

Mise en scène :	Philippe Adrien
Assistanat à la mise en scène :	François Gremaud
Scénographie :	Gérard Didier
Assistanat à la scénographie :	Chantal Petiot
Construction des décors :	Martial Lambert
Costumes :	Christine Torche
Lumières :	Jean-Christophe Despond
Régie :	Marc Boyer
Musique originale :	Ghédalia Tazartès
Création images vidéo :	Jacques Renaud
Maquillages et coiffures :	Leticia Rochaix
Photographies :	Isabelle Daccord

Le texte représenté est publié aux éditions de l'Arche, agent théâtral.

résumé de la pièce

En Autriche, Herrmann, « éclopé artistique », pied-bot trentenaire, passe ses journées à peindre des tableaux que sa mère bigote jette régulièrement à la poubelle. Mère et fils se vouent une haine violente, et bruyante, qui ameute les voisins de l'immeuble. Rappliquent en tête, Kovacic, « authentique autrichien de langue allemande depuis deux générations » et son épouse, suivis d'une veuve cinglante, Madame Pestefeu, pour qui ses congénères sont des décérébrés qu'il faudrait exterminer...



l'auteur

Werner Schwab est né à Graz, en Autriche, le 4 février 1958. Il étudie les arts plastiques d'abord dans sa ville natale puis à Vienne. Il se retire dans une ferme en Styrie. Il y poursuit son œuvre de sculpteur en parallèle aux travaux de la terre. Après dix ans de cette vie, il revient à Graz, s'installe ensuite à Vienne, où sa première pièce est montée en 1990.

Dès 1991, la reconnaissance est au rendez-vous et en 1993, les théâtres se disputent ses textes.

Le 31 décembre 1993, Werner Schwab meurt d'une crise d'éthylisme.

Il laisse une quinzaine de pièces terribles, au langage inventé, jouées et traduites dans de nombreux pays d'Europe.

Werner Schwab : *« Il faut que ça soit branlant et les spectateurs doivent être pliés en deux de rire, pour ensuite découvrir soudainement les horreurs cachées en dessous. »*

l'énigme schwab

Schwab s'inscrit bien sûr dans la lignée de Bernhardt ou Jelinek et manifeste lui aussi son dégoût de la société ultra catholique, autoritaire et fascisante de l'Autriche, mais est-ce bien tout ? Et à quoi bon insister sur ce caractère autrichien, essentiellement autrichien, régional en quelque sorte, quasi folklorique de son théâtre ?... Comme si nous n'étions pas tous en Europe marqués par le christianisme et menacés par quelque forme rampante de fascisme !

Ce qui m'a tout de suite attiré dans ce théâtre de Schwab tient à son caractère de sociologie satirique. Ici, dans *Extermination du peuple*, un immeuble de rapport vu en coupe, trois actes et trois appartements. A l'entresol, les Ver : madame Ver fait un peu de ménage pour élever tant bien que mal son fils artiste pied-bot et ivrogne impénitent. On eût dit, naguère, des prolétaires. Au second étage, les Kovacic, père, mère et filles. Kovacic, immigré yougoslave, soi-disant deuxième ou troisième génération, ayant épousé une native se considère plus authentiquement national que quiconque. Employé dans l'industrie, il ne cesse de gravir des échelons. Ces Kovacic, petit-bourgeois parvenus, sont des consommateurs modèles. Au premier, madame Pestefeu, aristocrate déchue ou grande-bourgeoise fauchée, veuve et solitaire. On voit bien que cette sociologie de Schwab évite d'emblée les simplifications abusives. Qui plus est, ses personnages quoique déterminés par l'histoire, le social, le politique, et pour ainsi dire privés de marge de manœuvre, coincés, prisonniers, manifestent comme individus supposés et d'abord comme êtres parlants, une étonnante vitalité. Il en est même qui, véritables sujets de la langue ne cessent au fil du dialogue de s'insurger contre l'aliénation et l'enfermement dont ils sont victimes. Leur seul espoir : se faire un jour la belle et peu leur importe qu'il faille pour cela, tuer, mourir, ou passer au travers des mots ! Il en est ainsi, dans *Extermination du peuple*, d'Herrmann Ver, l'artiste, double évident de Schwab lui-même, mais aussi de Madame Pestefeu, figure tout particulièrement paradoxale et qui n'a pas d'équivalent dans le reste de l'œuvre.

Faut-il l'avouer, le discours de la Pestefeu (Grollfeuer) apparaît au premier abord confus, abscons et plus ou moins sans objet. Au fil des répétitions, l'identité du personnage se précise, la nécessité de sa présence et la cohérence de sa parole s'imposent. Qui est donc cette Pestefeu ? Une aristo donc, et sans qu'il en soit directement question, on songe à l'empire austro-hongrois et aux conséquences toujours sensibles de son démantèlement. Curieusement, la Pestefeu est veuve d'un psychanalyste. On sait bien sûr que Freud était juif comme la plupart de ses premiers disciples et d'une certaine manière comme la psychanalyse elle-même. Au détour d'une digression alcoolisée, la Pestefeu passe aux aveux : elle a pour le moins flirté avec le nazisme qui, à ses yeux, garde le mérite d'aller de pair avec un athéisme résolu. Quel tableau ! A quoi s'ajoute que tout en vilipendant la psychanalyse, elle s'offre à l'occasion de son anniversaire une *talking cure* sauvage en prime du massacre de ses invités.

La dimension éthique est essentielle au théâtre de Werner Schwab : « Comment peut-on être un homme - ein Mensch - ? » est sa question. Pour lui, la réponse ne saurait être qu'une énigme. Il convoque la Pestefeu dans *Extermination du peuple* pour en formuler les termes contradictoires.

Philippe Adrien

l'œuvre théâtrale de **schwab**

Titre de ses pièces	dates des créations
<i>Les présidentes</i> <i>Die Präsidentinnen</i>	1990
<i>Excédent de poids,</i> <i>insignifiant : amorphe – Une cène européenne</i> <i>Übergewicht,</i> <i>unwichtig : unform. Ein europäisches Abendmahl</i>	1991
<i>Extermination du peuple ou mon foie n'a pas de sens</i> <i>Volkvernichtung oder meine lieber ist sinnlos</i>	1991
<i>Ma gueule de chien</i> <i>Mein Hundemund</i>	1992
<i>Fossés ouverts Fenêtres ouvertes</i> <i>Offene Gruben Offene Fenster</i> <i>Ein Fall von Ersprechen</i>	1992
<i>Mésalliance mais on s'encule merveilleusement</i> <i>Mesalliance aber wir ficken uns prächtig</i>	1992

<i>Le ciel mon amour Ma proie mourante</i> <i>Der Himmel Mein Lieb Meine Sterbende Beute</i>	1992
<i>Pornogéographie</i> <i>Pornogeographie</i>	1993
<i>Enfin mort Enfin plus de souffle</i> <i>Endlich tot Endlich Keine Luft Mehr</i>	1994
<i>Faust : Mon thorax : Mon casque</i> <i>Faust : Mein Brustkorb : Mein Helm</i>	1994
<i>Anticlimax (Mariedl)</i>	1994
<i>La ronde charmante d'après la ronde</i> <i>du charmant Monsieur Arthur Schnitzler</i> <i>Der Reizende Reigen nach dem Reigen</i> <i>des Reizenden Herrn Arthur Schnitzler</i>	1995
<i>Escalation ordinaire</i> <i>Eskalation ordinär</i>	1995
<i>Folie de Troilus et Théâtre de Cressida</i> <i>Troiluswahn und Cressidatheater</i>	1995
<i>Haut Schwab : le vivant est l'inanimé et la musique</i> <i>Hochschwab : Das Lebendige ist das Leblose</i> <i>und die Musik</i>	1996

traduction

J'ai longtemps hésité à traduire Werner Schwab. Interpellé, convaincu, passionné par son écriture, je m'interrogeais sur la possibilité d'un passage de l'allemand en français, d'une civilisation à l'autre. Écriture qui n'a pas d'équivalent en français, pas plus qu'en allemand d'ailleurs. Mais dont la nécessité, l'urgence sur laquelle elle se fonde la transcende et la révèle dans sa poétique.

Poétique constituée de plusieurs strates. D'abord, il s'agit déjà d'une « traduction » : de l'épais dialecte styrien que parlait Werner Schwab pendant son long séjour-retraite à la campagne en un allemand qui conserve un grand nombre de marques stylistiques de ce dialecte (le renforcement des prépositions par des préfixes par exemple, les redoublements adverbiaux, les « erreurs » de conjugaison et de déclinaison, des particularités lexicales et syntaxiques), mais qui abandonne les colorations phonétiques inhérentes au dialecte. C'est un prolongement de la technique de Ödön von Horvath : « Chaque mot doit être prononcé dans la haute langue, à la manière toutefois de quelqu'un qui en général ne parle que le dialecte et qui s'efforcerait ici de parler haute langue. C'est très important ! Car chaque mot révèle ainsi, ne serait-ce que par ce moyen, la synthèse entre réalisme et ironie ».* La haute langue, celle de l'écrit, de la culture et des médias, représente bien souvent pour un Autrichien une sorte de langue étrangère, distincte de sa langue « maternelle », dialectale donc. Elle garde un caractère artificiel et lui sert pour l'analyse et la communication suprarégionale.

Horvath et Schwab utilisent ce procédé pour dévoiler et dénoncer l'inconscient, le refoulé, jamais pour caricaturer. Ils font apparaître ce que disent vraiment les mots alors qu'on n'entend plus leur contenu. L'objectif pour Werner Schwab est cette mise à nu des mots afin de faire sauter aux yeux du public l'idéologie qu'ils véhiculent, le passé qu'ils camouflent. Car la langue est chargée, et l'alcool ne nettoie pas tout, même s'il rince la mémoire jusqu'à ce que parfois, assez souvent, mort s'en suive...

La principale difficulté de la traduction était donc d'atteindre à cette « synthèse de l'analyse et de l'ironie » puisque la première strate, le passage du dialecte à la « haute langue », ne peut guère être mise en place en français. Quand bien même, au risque d'un artefact, on partirait d'un « patois » et en inscrirait les marques dans le « haut français », la pièce n'en deviendrait pas « française » pour autant. A moins de la réécrire complètement, d'en faire en somme une nouvelle pièce qui emprunterait à celle de Werner Schwab l'idée dramaturgique, et peut-être quelques-uns des personnages. Car une deuxième strate, l'ancrage et les références historiques spécifiques par exemple (le national-socialisme et l'Autriche, l'occultation systématique de ce passé récent pendant des années), la mentalité particulière de ce peuple, ne saurait-elle non plus apparaître comme inhérente à la langue française.

Donc que faire, comment rendre compte en français de ce qui à mon sens fondait la démarche artistique de Werner Schwab, sans verser dans le commentaire et la paraphrase ?

Un jour je m'y suis mis. J'essayais de procéder avec la même radicalité que lui, avec les moyens et dans le respect de la langue française, tout en sachant d'expérience (il m'est arrivé de traduire certaines pièces expressionnistes...) qu'elle ne s'y prêterait pas volontiers, qu'elle résisterait au traitement « schwabien ». La langue allemande, elle, s'en languissait depuis longtemps comme en témoigne le succès public (pendant un moment, beaucoup de monde s'est mis à parler à la manière des personnages de Schwab).

En décembre 1993, à l'occasion de la 7^e édition des Semaines du théâtre autrichien, intitulé Dérives, nous avons invité Werner Schwab au Théâtre du Rond-Point pour lire Extermination en allemand – traversée rapide, monocorde, à peine rythmée de la pièce – et assister ensuite à la lecture-spectacle en français que nous avions préparée. Ce fut le premier test. L'auteur, qui suivit sur la brochure en allemand, se réjouit des réactions du public et du fait qu'elles avaient lieu au même moment que lors de représentations en allemand. Il félicita les comédiens.

Trois semaines plus tard, Werner Schwab décédait.

Henri Christophe, Paris, 1999

* Mode d'emploi in Heinz Schwarzingger, Ödön von Horvath, repères, Actes Sud-Papiers 1992

philippe adrien

Ce curriculum vitae ainsi que ceux des autres concepteurs du spectacle et des comédiens sont visibles sur le site Internet du Théâtre des Oses.

Philippe Adrien, auteur, scénariste et metteur en scène

Philippe Adrien se tourne très vite vers le théâtre et devient comédien, mais aussi assistant de Yves Robert et Jean-Marie Serreau.

Dès 1965, il écrit ses propres pièces. La dernière date de 1982 : LA FUNESTE PASSION DU PROFESSEUR FORENSTEIN. Au cinéma, il est l'auteur de plusieurs scénari en collaboration avec des cinéastes tels que Bertrand Blier ou Diane Kurys.

Son parcours de metteur en scène alterne les textes dramatiques (entre autres Molière, Claudel, Shakespeare, Jarry, Beckett) et des adaptations de Kafka, Amos Tutuola, Georges Bataille, Pavel Kohout,...

En 1981, il prend la succession d'Antoine Vitez à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry.

En 1985, il fonde l'Atelier de Recherche et de Réalisation Théâtrale à la Cartoucherie de Vincennes.

En choisissant de grands auteurs comme Brecht, Beckett ou Claudel, il révèle son goût pour une poésie dramatique aux forts accents philosophiques, religieux ou politiques. Mais il s'intéresse également aux auteurs contemporains : Copi, Armando Llamas, Enzo Cormann, Stoppard, Werner Schwab,...

Depuis 1996, il dirige le Théâtre de la Tempête à Vincennes.

Philippe Adrien est professeur d'interprétation au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris depuis 1993.

En 2002, il crée EXTERMINATION DU PEUPLE de Schwab avec la Comédie Française (Théâtre du Vieux Colombier).

Au Théâtre de la Tempête, à l'automne 2002, il présente: L'IVROGNE DANS LA BROUSSE d'A. Tutuola, et L'INCROYABLE VOYAGE de Gilles Granouillet en janvier 2003. Ensuite, il reprend LE MALADE IMAGINAIRE de Molière créé la saison précédente au Théâtre de l'Aquarium à Paris.

Nombre de ses spectacles sont partis en tournée dans toute l'Europe.

Tout au long de sa carrière, il obtient de nombreux prix :

Prix de la Critique 1985 pour son adaptation de REVES de Kafka, créé au Théâtre de la Tempête et repris au Festival de Purchase, New York.
Pour son spectacle L'ANNONCE FAITE A MARIE de P. Claudel, nomination pour la mise en scène au Prix Dominique et aux « molière » (1991).

Grand Prix des Arts de la scène de la Ville de Paris (1997).

Pour son spectacle KINKALI d'Arnaud Bédouet : « molière » du meilleur spectacle de création et « molière » du meilleur auteur (1997).



werner schwab (1958-1993)

C'est après la guerre que la jeune Aloisia Konrad s'installe à Graz. D'origine paysanne, issue d'un milieu très catholique, elle a été brillante à l'école, mais en dépit des insistances de son institutrice, son père ne lui permet pas de poursuivre sa scolarité. Aloisia travaille alors comme garde-malade à l'hôpital et comme gouvernante au domicile d'un médecin. Son seul plaisir, à l'époque, consiste à aller de temps en temps à l'opéra. Puis, elle fait la connaissance d'un maçon nommé Schwab. Peu après leur mariage, naît leur fils Werner le 4 février 1958. Un an plus tard, les parents divorcent et le père disparaît définitivement de la vie de sa famille sans même payer de pension alimentaire. Aloisia Schwab vit dorénavant avec son enfant dans des conditions d'extrême précarité, habitant dans des caves humides. Alors qu'elle travaille comme femme de ménage, le petit garçon se trouve seul pendant de longues heures dans son lit à barreaux. Plus tard, à l'école, il est encore malheureux, se sent mal aimé et commence à boire. Mais, entre-temps, une sœur de sa mère est devenue gouvernante chez un professeur de latin à la retraite. Le vieil homme montre à Werner sa bibliothèque et, à l'occasion de promenades, lui parle de ses livres. Cette relation décisive pour le jeune garçon prend cependant fin avec la mort du professeur en 1973.

Les rapports du jeune Schwab avec sa mère bigote deviennent de plus en plus difficiles. Mais, à dix-huit ans, il trouve une perspective d'ouverture : dans cette ville de Graz où une population très traditionaliste voire réactionnaire côtoie l'avant-garde autrichienne, il trouve sa vocation d'artiste. Après un bref passage à l'École des arts décoratifs de Graz et sa participation à une exposition de la galerie « Cool Tour » (où il étale de la moutarde, du ketch-up et d'autres matériaux alimentaires sur les murs), il entre à l'École des Beaux-Arts de Vienne dans la classe de Bruno Gironcoli. Il ne s'y occupe d'ailleurs pas beaucoup de sculptures, pourtant il s'agit sans doute d'une époque essentielle pour son développement.

Mais peu à peu, Schwab ne supporte plus le milieu des artistes viennois, si bien qu'en janvier 81 il se retire avec sa femme, Ingeborg Orthofer, dans une petite ferme au fin fond de la Styrie où ils pourvoient eux-même à leurs besoins.

Peu après cette installation naît leur fils Vinzenz. En dépit des durs travaux de la vie paysanne, Schwab y trouve le temps de faire des sculptures de matériaux périssables tels que des intestins, des peaux, du sucre, de la suie et des os. Cette manière d'aborder les différents matériaux sans distinction hiérarchique se retrouvera ensuite dans son traitement de la langue. C'est d'ailleurs au cours de ces années à la campagne que l'écriture prend de plus en plus d'importance pour lui. Lorsque Schwab quitte après dix ans la petite ferme pour s'installer de nouveau en ville (d'abord à Graz, puis à Vienne), le succès ne se fait pas longtemps attendre. En février 1990, *Les Présidentes* sont créées dans un petit théâtre viennois. A peine une année plus tard, la création d'*Exédent de poids, insignifiant : amorphe* dans un théâtre à peine plus grand mais réputé, fera scandale et, du coup, fera parler de l'auteur. La gloire commence en novembre 1991, lorsque le théâtre munichois « Kammerspiele » crée *Extermination du peuple*. A la fin de la même année Schwab est déclaré par la critique allemande « Jeune auteur dramatique de l'année ». D'autres prix prestigieux suivront à partir de 1992. Dorénavant, les théâtres se disputent les pièces de Schwab : l'année 1993 a vu 45 premières de pièces de Schwab dont plusieurs à l'étranger (Finlande et Pays-bas).

La critique allemande et autrichienne réagissent en partie violemment à ces pièces obscènes et violentes, en partie avec enthousiasme. Mais les journalistes sont surtout intrigués et fascinés par l'auteur qui sait se construire une image de rocker, tout en choquant par des phrases volontairement provocantes ou simplement mal comprises. Aussi Schwab parle lui-même du « projet Schwab » qui se résume en « management + légende + texte = victoire et amusement ».

Schwab continue à écrire sans cesse avec une authentique rage de travail. En véritable « shooting-star », il mène une vie effrénée sans prendre garde à sa santé affaiblie. A peine quatre ans après son premier succès, dans la nuit du 31 décembre 1993, à Graz chez son amie, il s'endort sur un fauteuil pour ne plus se réveiller. L'examen médico-légal établit que la mort a été causée par une consommation excessive d'alcool.

Mais l'engouement pour cet auteur peu commun n'est pas terminé pour autant. Ses quinze pièces continuent à être représentées aux quatre coins du monde où elles secouent leur public autant par le rire que par l'horreur.

Silvia Berutti – Ronelt
*conseillère littéraire de
Philippe Adrien lors de la création
d'Extermination du peuple au
Vieux Colombier*

Éléments bibliographiques : *Alternatives Théâtrales*, n°49, octobre 1995,
dossier sur Schwab

*« Ils nous ont mis au monde en s'envoyant en
l'air, et nous sommes incapables de voler. »*

La Moule, dans *Excédent de poids*,
de Werner Schwab

graz et la styrie

Gros plan sur Graz et sa région, la Styrie, où a grandi et vécu Werner Schwab

Marc Günther (ancien directeur artistique du Schauspielhaus de Graz qui a monté des pièces de Werner Schwab) : Graz est une ville singulière. Juste après la Deuxième guerre mondiale, la littérature, mais aussi l'architecture, ont connu un envol incroyable grâce à cette petite ville, qui se trouve à la bordure sud-est du territoire linguistique allemand. C'est une ville idyllique, étrange, petite bourgeoise, entourée d'une campagne vide mais néanmoins chargée d'histoire. Dans ce paysage ont surgi des écrivains tels que Peter Handke, Werner Schwab, Wolfgang Bauer... La plupart des écrivains autrichiens ne sont pas originaires de Vienne, mais de Styrie ou du moins y ont fait leur apprentissage littéraire. Il y a un décalage frappant entre cette petite province de l'Autriche profonde et son importance littéraire. La Styrie a une tendance anti-viennoise très forte. Cette région est très fermée et ses frontières à l'est et au sud étaient encore marquées, il n'y a pas si longtemps, par le rideau de fer ; les Alpes forment ses frontières au nord et à l'ouest. Il n'est pas étonnant que beaucoup d'écrivains originaires de Styrie, comme Schwab, traitent le thème de l'inceste ; il y a là encore des villages qui sont coupés du monde en hiver à cause des conditions climatiques...

Cette notion d'exclusion est accentuée par une tradition fasciste profondément enracinée, qui vient du temps où la Styrie servait pour ainsi dire de forêt de protection à la frontière linguistique de l'empire allemand, auquel elle appartenait, face au peuple que l'on disait « primitifs », les Slaves, etc. Il y a un petit village frontalier en Styrie de l'Est, et c'est de là que Schwab est originaire, qui a encore aujourd'hui un slogan fasciste sur la façade de la mairie. Et personne ne s'en indigne !

Il faut dire que l'on trouve dans cette population un curieux mélange d'orgueil et de haine de soi. Cet état d'esprit schizophrène des gens de Styrie témoigne d'une atmosphère répressive. Et même si Werner Schwab et beaucoup d'autres ne s'y sont pas conformés, ils ont quand même subi l'expérience de la violence en s'y opposant. Par réaction, leur écriture se charge de cette violence. Ce n'est pas un hasard si Schwab dépeint les banlieusards de Graz comme des animaux qui deviennent par la suite des cannibales.

Entretien extrait du dossier Schwab d'*Alternatives Théâtrales* (n°49, octobre 1995)



LE THÉÂTRE DES

OSSES

CENTRE DRAMATIQUE

FRIBOURGEOIS

est soutenu par



Loterie Romande



LA COMMUNE DE
GIVISIEZ



LA LIBERTÉ

CORODIS

